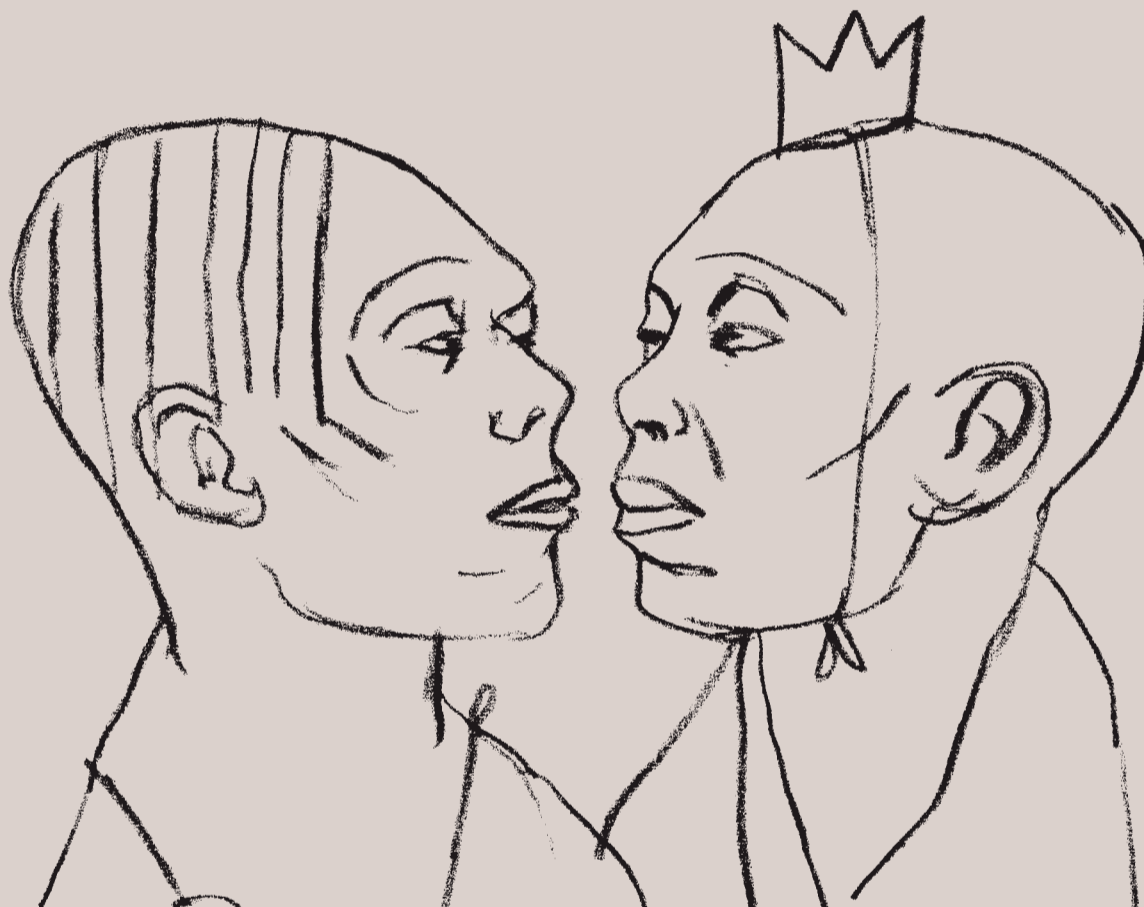


Le Journal de Poche

SPÉCIAL CONGO - PALESTINE

Chemin du Gymnase, 1a, 1000 Bruxelles
Bois de la Cambre · www.poche.be · info@poche.be
Réservations : 02/649.17.27 · Administration : 02/647.27.26

- > 1 L'ILE - CRÉATION
- > 2 LE POCHE AU CONGO
2005-2010
- > 4 RACHEL CORRIE
EN PALESTINE



L'Ile

Du 9 au 27 juin 2009
à 20h30 (relâche les
dimanches et lundis)

Quelque part en Afrique, une prison sur une île où sont incarcérés des prisonniers d'opinion. John et Winston y sont enfermés depuis 3 ans. Le premier est condamné pour 10 ans, l'autre à perpétuité. Le jour, sous le soleil brûlant, ils doivent chacun creuser des trous à la pelle puis reboucher les trous creusés par l'autre. Un travail qui détruit l'âme et l'esprit. Le soir, des confins de leur cellule, ils répètent ... **Antigone.** Ce texte de Sophocle vieux de 2400 ans sur la corruption du pouvoir et la justification morale et religieuse de la rébellion contre le tyran.

En coproduction avec
le groupe Taccems (Kisangani)
D'Athol Fugard, John Kani
et **Winston Ntshona**

Adaptation

Marie-Hélène Estienne

Mise en scène

Roland Mahauden,
assisté par Claudio Dos Santos
Avec Olivier Maloba
et Diogène Atome Ntarindwa

*Avec l'aide du WBI, de la Délégation
Wallonie-Bruxelles de Kinshasa
et d'Africalia.*

Une Ile Universelle

L'Ile est un texte universel, au même titre que cette Antigone de Sophocle, que les trois auteurs suf-africains Athol Fugard, John Kani et Winston Ntshona ont eu l'idée géniale de «mettre en abîme» dans leur texte. Il suffisait d'y penser: mettre en scène deux prisonniers d'opinion de notre temps mettant eux-mêmes en scène la plus célèbre des prisonnière d'opinion de tous les temps, force l'évidence théâtrale.

Entendre ce comédien noir en haillons condamné à perpétuité prononcer, avec toute l'emphase de la situation, la sentence de mort d'Antigone dans la nudité d'un décor carcéral et, d'un coup 25 siècles s'évaporent. C'est cela l'universalité. C'est en cela aussi que les interprètes de **L'Ile** pourraient être Cambodgiens, Palestiniens, Kurdes, Chiliens, Bosniaques, Arméniens,...

Au Poche, ils seront Congolais et Rwandais à interpréter ces deux personnages, tantôt dérisoirement comiques, tantôt émouvants dans leurs tentatives d'endosser les rôles-titres de la plus célèbre des tragédies antiques. Une distribution sans innocence. Pour baliser le chemin de la paix et de la réconciliation ? Peut-être...

CONGO

Le Poche était quand même un peu obligé

Au commencement : «Allah n'est pas obligé», un roman d'Ahmadou Kourouma sur les enfants-soldats. Le texte est joué au Théâtre de Poche. Séduit par le texte de l'adaptation, le romancier ivoirien fait jurer à Roland Mahauden, directeur du théâtre, de jouer le spectacle sur le terrain des enfants-soldats, des vrais, d'aller là où «ça» se passe. A entendre l'urgence de la parole d'Ahmadou Kourouma, on croirait qu'il avait deviné l'heure de sa mort, survenue quelques semaines plus tard. La grande faucheuse a au moins une vertu, celle de couler dans le marbre les promesses engagées ...

2004. Roland Mahauden remet les pieds au Congo. Près de quarante ans après son premier passage. A l'époque, il parcourait les pistes zaïroises tous azimuts. 15.000 bornes en jeep avec Roger Domani pour la sélection des danseurs, danseuses et musiciens du premier «Ballet national folklorique du Congo». La troupe avait alors représenté le Congo au premier «Festival mondial des arts nègres» à Dakar, en 1966. Aujourd'hui, l'homme bouge moins vite, mais toujours autant. D'abord à Kinshasa évidemment. Comme tout le monde quand on débarque au Congo. Il y travaille avec une douzaine de troupes. Puis il prend ses



Ahmadou Kourouma et Roland Mahauden. (© Anouchka Vilain)



aises, s'étale un peu, va voir quelle ville se prélassait à l'autre bout du fleuve Congo. Et là où les bateaux se reposent enfin, c'est Kisangani. En Province Orientale, proche du Kivu. Proche du Rwanda. Loin de tout. Nous sommes en 2004 et Kisangani fraîchement libérée de ses envahisseurs assassins n'en a pas fini de dénombrer ses morts.

Roland Mahauden propose son soutien à la CONADER, la Commission nationale du désarmement. Il mène la tournée de **Tous en Scène pour la Paix**, une campagne de sensibilisation par le théâtre autour du désarmement et de la réinsertion des «Kadogos», les enfants-soldats. Ahmadou doit être content. La MONUC encadre, prête ses hélicoptères pour les déplacements, mais même dans les airs, la réalité saute aux yeux : à Kisangani, l'assistance culturelle internationale a foutu le camp avec le reste. Des comédiens, vidéastes, écrivains, plasticiens poursuivent leurs activités aux fourches. Roland Mahauden croise des artistes aux vies hachurées. Parce que le malheur est sans doute un formidable catalyseur de création, ils ont encore un peu plus à donner que d'autres. Mais Kisangani, trop occupée à panser ses plaies, est sans structures pour accueillir les mots d'artistes.

TAC. Tût tût. C'est ça aussi le Congo

En débarquant, Roland Mahauden a l'étrange impression que le Poche prend des allures de bouée. Ou d'île. Ici, tu t'accroches ou tu coules. «A Kin, c'est difficile, mais à Kisangani, Goma, Bukavu, c'est l'abandon total

pour les artistes.» C'est que le Zaïre de Mobutu a longtemps nié la ville de Lumumba. Même les bâtiments en béton baissent les bras. A 500 mètres de l'embarcadere sur la rive droite, à côté du décati «Congo Palace», l'ancien Athénée Royal de Kisangani, construit en 1956, n'a plus grand-chose de royal. De son ancien prestige colonial avec courts de tennis et salle de sport, l'école n'a rien gardé. La moisissure d'un noir crasse suinte du plâtre. A côté du vaste complexe scolaire se tient l'ancienne salle polyvalente. Elle était jadis prêtée par la commune à diverses églises. Puis les autorités⁽¹⁾ ont refilé le lieu délabré au Théâtre des Amazoulous/ Groupe Taccems. Cette association, lancée par les deux comédiens Olivier Maloba et Ma Gloire Bolunda, entend créer un lieu culturel à Kisangani : l'Espace NGoma. Ces dynamiques Boyomais⁽²⁾ n'ont pas attendu le Poche pour être en contact avec la culture belge. Avec le soutien de Yambi Congo, l'espace NGoma connaît de premières modifications timides : coups de peinture, légers aménagements, nettoyage. Le lieu s'ouvre. Pour tout le monde. Olivier Maloba l'affirme : «On veut en faire une plate-forme culturelle qui réunit plusieurs disciplines artistiques de Kisangani, dans une volonté aussi de décentralisation par rapport à». TAC. Tût tût. Putain ! Communication coupée... C'est ça aussi le Congo.

Là plus qu'ailleurs, construire est un éternel recommencement. Les violences récurrentes de la région de la Province Orientale et du Kivu laissent peu de répit aux hommes et aux briques. Séquelle parmi

Aménagement de la salle Ngoma.



tant d'autres des guerres récentes, le toit de l'Espace NGoma est percé par l'impact d'une roquette.

Lors de la tournée **Tous en scène pour la paix**, Roland Mahauden voit ces trous. Il voit aussi Olivier et Ma Gloire. Puis il voit la nécessité d'agir. Et le Poche et Taccems deviennent partenaires. Mieux. Parrain (belge) et filleul (congolais).

Du township à Kisangani

En 2008, avec l'appui de divers acteurs institutionnels comme le CGRI et Africalia, Roland Mahauden, Olivier Wiame (scénographe) et Xavier Lauwers (éclairagiste) vont avec un groupe de stagiaires congolais installer un gril scénique au plafond, accrocher des projecteurs, raccorder l'Espace à internet, etc. Au final, l'Espace NGoma dispose de l'une des salles de spectacles les plus performantes de l'ensemble du pays^[3].

Dans la salle, trois ordinateurs avec connexion internet sont mis à la disposition des artistes de la Province Orientale. Le théâtre bruxellois, dans le cadre de la rénovation, en profite pour mener des ateliers en scénographie et en technique en 2007-2008. Et dans la foulée, en avril 2009, un atelier sur le jeu d'acteur et la mise en scène s'organise.

Le texte de l'atelier ? **«L'île»** de Athol Fugard, John Kani et Winston Ntshona, une histoire de prisonniers, d'Antigone, de liberté. Du théâtre issu des townships sud-africains, un jeu sans moyens dont «le moteur réel, c'est la nécessité» (dixit Peter Brook). L'acteur y remplace le décor. Il mime tout ce qui est absent sur le plateau. Il joue autant de la brouette que du rire et des larmes. L'exercice est physique, éprouvant, formateur. **«L'île»** sera au Poche deux mois après le stage. L'idée, comme pour les ateliers techniques, est de réfléchir la théorie sur une base pratique. Mais parce qu'obtenir un visa pour un Congolais est aussi facile que de sortir discrètement de Guantanamo

en tenue orange, les deux comédiens doivent être choisis avant même l'atelier. Les stagiaires, au nombre de dix-sept, viennent de tout le pays, de Bukavu, de Matadi, de Kinshasa, Lubumbashi, Goma, et bien sûr de Kisangani. Qui prendre ?

Une île pour créer des ponts

Puis l'intuition brusque, l'instinct coup de poing : et si un des comédiens était Rwandais ? Le pari est osé. A l'Est du Congo, les génocidaires hutus planqués depuis 94 (merci l'Opération Turquoise) pillent et violent. Alors forcément, le Rwandais n'a pas toujours bonne presse dans la ville blessée de Kisangani. Qu'importe. Roland Mahauden voit un «plus très cohérent» à cette distribution mixte Rwanda/Congo : *«J'ai toujours pensé que les artistes ne faisaient pas un métier innocent. Que nous avons une responsabilité, celle de montrer le chemin, et la responsabilité de ce rapprochement sera de créer un débat.»*

Il en parle au Congo et l'idée suscite un bel enthousiasme, dont celui d'Olivier Maloba, co-directeur de Taccems et comédien congolais pour la pièce. *«J'ai travaillé à Bukavu et je vois ce qui se passe à la frontière entre les Congolais et les Rwandais. Sur le plan sportif et culturel, beaucoup jouent de l'autre côté. En tant que peuple, il n'y a pas de problème.»* Oubliées les rancœurs, balayée la haine, comme ça, à coups de foot et de théâtre ? Pas tout à fait, *«il y a bien une difficulté à la présence des Rwandais. Quand j'explique le projet à mes amis, ils sont un peu surpris. Certains m'encouragent, d'autres pensent que cela pourrait poser des problèmes. Mais je suis prêt à tenter cette expérience. Je la vois comme mon apport à la résolution des conflits.»*

L'aventure ne s'arrêtera pas aux portes du Bois de la Cambre. En 2010, Olivier Maloba et Diogène sillonneront avec **«L'île»** l'ensemble des territoires congolais et rwandais. Jamais une île n'aura été aussi fréquentée.

Olivier Bailly

[1] Le lieu est géré par le Bureau urbain des sports et loisirs de Kisangani.

[2] De Kisangani.

[3] La salle appartient à la ville de Kisangani. Il a fallu évidemment avoir l'assurance qu'elle ne récupérerait pas la salle. Le groupe Taccems a donc négocié avec la ville, le gouvernorat et la ministre, une période de 15 ans de mise à disposition des lieux. Par ailleurs, les activités des partis politiques et des églises de réveil y sont proscrites.



De la culture en soins intensifs

«L'île» au Congo. Du théâtre dans l'Est meurtri du pays. Et puis quoi encore ?? Les habitants de ces régions n'ont-ils pas davantage besoin de menuisiers que de comédiens qui s'agitent sur les planches ?

Le couplet de la culture non prioritaire, Roland Mahauden le connaît par cœur. *«Quand au Poche on a lancé l'Article 27 avec Isabelle Paternotte, on a entendu certains directeurs de CPAS nous dire 'Enfin ! La culture n'est pas une urgence. Ces personnes doivent se chauffer, payer un loyer'»*. Imaginez dès lors les regards incrédules quand il a décidé de faire du théâtre à l'Est du Congo, après la guerre. Mais l'homme de théâtre croit en la force de l'art. Et le Poche défend la culture comme un moyen de réconfort. *«Réconfort»*, un mot qu'aime bien son directeur. Réconfort. Un baume sur les corps niés. Olivier Maloba acquiesce. A force d'être dévalorisées, d'être mises de côté, les personnes deviennent des déplacés de leur propre vie, des réfugiés qui regardent leur existence de loin, et voudraient tant y retourner. *«Kisangani a connu beaucoup de problèmes depuis l'indépendance, mais nous avons besoin d'activités culturelles pour notre épanouissement, c'est une partie intégrante de notre Congo.»*



Rachel de retour en Palestine

Avec l'aide du WBI

«Que sont les Palestiniens aux yeux du monde ? Des informations à la télévision. Des chiffres alignant le nombre de morts. Des actualités politiques. Pourtant, nous refusons d'être réduits à cela»⁽¹⁾.

Aussi, George Ibrahim et «son» théâtre Al Kasaba (Ramallah) ont créé «Palestine, chroniques d'une occupation», un spectacle sur le quotidien occupé, des bouts de vie tantôt absurdes, tantôt féroces, tantôt drôles.

Quand le Poche a accueilli la pièce (en octobre 2003), la Palestine est entrée dans le cœur du théâtre. Et comme avec le Congo, l'engagement est fidèle. «On va continuer de continuer, sourit Roland Mahauden. Si on se mouille par rapport à des problèmes, il faut le faire sur la longueur. Cela ne sert à rien de se pointer sur le terrain trois ou quatre jours puis de disparaître à tout jamais.»

Une certaine Rachel Corrie aurait pu croiser les responsables du Poche lors de leurs visites palestiniennes. Elle était sur le terrain en pacifiste convaincue. Le 16 mars 2003, à Gaza, elle s'oppose à la destruction de la maison d'un docteur palestinien. Elle sera écrasée par un bulldozer de l'armée israélienne. Meurtre. Accident répond Tshal, la faute au rétroviseur et à l'angle mort, lui aussi.

De cette histoire et de la correspondance de Rachel, une pièce a été créée au Royal Court (Londres). Et Rachel a tout de même fini par rencontrer le Poche. Après traduction française, le spectacle «**Je m'appelle Rachel Corrie**», est présenté au Poche en novembre 2008. L'idée initiale est alors de jouer la pièce simultanément en français à Bruxelles et en arabe à Ramallah. Dans la même mise en scène, le



même décor, à la même heure. Las, des problèmes de droits de la pièce en langue arabe rendent le projet impossible. Mais Rachel est tout de même retournée avec le Poche en Palestine, à Ramallah et à Bethléem, début avril. Le spectacle y a été joué en français avec un surtitrage en arabe classique. Ce voyage s'est présenté comme une évidence. La suite logique des choses. «Il ne suffit pas de mettre en scène les soubresauts du Monde sur le plateau du Poche, soutient Roland Mahauden. Si on veut être cohérent, il faut aussi aller sur le terrain pour savoir de quoi on parle, comment en parler, et ensuite parler».

Parler pour dire aux Palestiniens que même isolés du monde, ils ne sont pas seuls. Des personnes, comme cette jeune Américaine, s'investissent dans leur cause. Des artistes de par le monde répercutant la parole de Rachel Corrie.

Parler aussi en Belgique. Rappeler qu'on a une place dans ce monde, et qu'en soi, c'est une responsabilité. Et s'engager ne signifie ni mourir sous les bulldozers, ni cesser de vivre heureux.

«Je tiens toujours à danser sur du Pat Benatar, avoir des petits copains et dessiner des B.D. pour mes collègues. Mais je veux aussi que ça s'arrête. Incrédulité et horreur, voilà ce que je ressens. Déception. Je suis déçue que ce soit là l'abjecte réalité de notre monde et que nous y prenions, de fait, une part active. Ce n'est pas du tout ce que j'avais demandé quand je suis venue au monde. Ce n'est pas du tout ce que les gens ici ont demandé quand ils sont venus au monde. Ce n'est pas non plus ce qu'ils demandent aujourd'hui. Ce n'est pas le monde dans lequel Papa et toi vouliez me faire naître quand vous avez décidé de m'avoir.» (Courrier de Rachel Corrie à sa mère, le 7 février 2003).

Olivier Bailly

[1] Le Monde, «George Ibrahim, du rire, pas des armes», 2 octobre 2003

- 4 -

COUP DE GUEULE

«Habemus Papam... Morituri te salutant !»

On rit beaucoup en Afrique. On rit pour conjurer les malheurs, les souffrances, on rit aussi dans la révolte ou l'indignation... Mais on a ri d'effroi en entendant les récentes sentences papales à l'égard de ce petit rouleau de caoutchouc qui n'est plus depuis longtemps fabriqué avec la sève des hévéas africains.

On croit rêver... Le patron des patrons de l'Eglise catholique balade son infailibilité sous haute protection sur le continent de l'hécatombe VIH en annonçant des sermons plus meurtriers que toutes les fatwas du monde sur les effets pervers du préservatif, salué par une foule qui ne voit d'autre choix pour accepter son quotidien de détresse sociale, de maladie et d'abandon que d'implorer inlassablement Dieu et Son Représentant sur

terre, fût-il plus Con que sa crose. «Habemus Papam...Morituri te salutant !».

Retour de Sa Sainteté au Vatican pour une petite croix sur le front de l'un ou l'autre négationniste et dans la foulée l'expédition en enfer d'une gamine de 9 ans violée et enceinte et de sa maman qui a osé bravé l'interdit pontifical de l'avortement. Les pasteurs autoproclamés des églises de réveil congolais qui lancent leurs saletés d'accusations de sorcellerie envers des enfants, les condamnant à la torture ou à la rue font figure d'enfants de chœur face aux «dérapages» de cette suprême autorité religieuse.

A quand un mandat d'arrêt international du TPI contre Benoit XVI pour crimes contre l'humanité ?

Roland Mahauden, depuis Kisangani, R.D.C.

